

RÉGION SUISSE INTERNATIONAL CULTURE SOCIÉTÉ DOSSIERS OPINIONS

LE COURRIER MA MUSIQUE LIVRES BD SCÈNE ARTS PLASTIQUES STRIPS INÉDITS

Jeudi, 4 mai 2017

Rechercher



CULTURE

## CINÉMA

Cinéma

## Une réalité qui dérange

Jeudi 30 mars 2017 Mathieu Loewer

**En donnant la parole à quatre prostituées de Lausanne dans son documentaire «Impasse», Elise Shubs bouscule le consensus helvétique sur une question de société occultée.**

Comment approcher la réalité de la prostitution sans tomber dans le voyeurisme et les clichés? Recueillant le témoignage de quatre femmes à Lausanne, *Impasse* répond en les filmant de loin ou décadrées, visage caché pour mieux faire entendre leur voix; en quadrillant surtout le théâtre de leur calvaire quotidien – entre Sévelin et la route de Genève. Un dispositif inédit, dicté par une véritable éthique du regard.



Pour préserver leur anonymat et éviter les clichés érotisants, Elise Shubs filme les prostituées à distance.  
MATHIEU GAFSOU

Formée chez Climage, notamment auprès de Fernand Melgar, la discrète Elise Shubs jette un sacré pavé dans la mare avec son premier long métrage. Ce documentaire salubre met à jour l'hypocrisie et l'aveuglement qui entourent la prostitution, dans un pays où la façon d'appréhender ce sujet de société ne fait guère débat. Entretien.

**Sur le thème très médiatisé de la prostitution, *Impasse* se distingue par ses partis pris sur le fond comme sur la forme. Comment se sont-ils imposés?**

**Elise Shubs:** Je me suis interdit toute image cliché: pas de talons aiguille, de bas résille, etc. Je ne voulais pas de stéréotypes, celui de la «pute au grand cœur» ou le romantisme à la *Pretty Woman* – sans doute le pire film réalisé sur la prostitution! Il fallait aussi éviter le sensationnalisme, ne pas montrer leur activité. On ne voit pas les prostituées négocier avec les clients qui passent en voiture. Pour les montrer autrement et comprendre ce qu'est leur vie, je pensais les suivre dans leur quotidien. Mais je me suis rendu compte qu'elles n'avaient pas de vie en dehors de leur activité: la plupart travaillent la nuit et dorment la journée ou l'inverse, sept jours sur sept. Une existence qui ne leur permet pas de rencontrer des gens, qui les condamne à une profonde solitude.

**En montrant surtout le décor désert où évoluent ces femmes invisibles, vous réalisez un film très esthétique sur une réalité sordide...**

Pour toutes les raisons qu'on découvre dans le film, les rares prostituées qui ont accepté de témoigner refusaient d'être filmées. Il fallait donc trouver une solution visuelle pour faire entendre ce qu'elles avaient à dire. A force d'arpenter ce quartier, je l'ai vu comme une prison à ciel ouvert et j'ai décidé d'en faire un protagoniste. Ce n'est pas un parti pris «art et essai», où on se ferait plaisir avec de belles images. Nous avons construit cet espace avec le photographe Matthieu Gafsou derrière la caméra et le monteur Nicolas Hislaire, en utilisant aussi des sons comme celui du métro, ou en jouant avec la lumière des phares qui éclairent à la fois les femmes et les spectateurs.

**Le témoignage le plus dur est celui d'une ancienne prostituée. Cette activité induit-elle une aliénation qui rend les autres moins lucides?**

Oui, comme dans n'importe quel boulot! On peut supporter longtemps la souffrance au travail avant de réaliser qu'on est par exemple victime de harcèlement. En avoir conscience permet de prendre du recul. Tenir le coup est presque plus facile que d'accepter sa situation. La prostitution est un système d'emprise. Ces femmes ne peuvent pas dénoncer ce qu'elles font. Souvent, elles boivent ou se droguent pour se «dédoubler» et préserver une part d'elle-même. Il est très difficile d'en sortir, de ne pas replonger dès qu'on a besoin d'argent. Dans le canton de Vaud, il n'existe aucune mesure de réinsertion! Contrairement à Genève, avec SOS Femmes.

**Ces témoignages démontent le mythe de la prostitution choisie.**

On entend habituellement celles qui revendiquent cette activité. Or l'immense majorité des prostituées ne peuvent pas s'exprimer. En revanche, beaucoup de gens ont leur avis sur la question: associations, avocats, sociologues, politiciens, policiers, clients... Je voulais aller à la

PUBLICITÉ

**LE COURRIER**

**Apéro-débat avec la nouvelle rédaction en chef du Courrier**

Venez échanger avec Laura Drompt et Gustavo Kuhn autour de votre quotidien indépendant.  
L'apéro-débat de 18h à 20h, près de chez vous:

**Sion: mer 10 mai au Paulette and Co.**

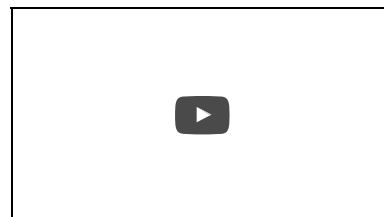
plus d'info: lecourrier.ch/apero-debat, 022 809 55 55

Abonnez-vous

L'édition PDF

Le coin des abonnés

**Soutenez le courrier!**  
investissez en lecture



PUBLICITÉ



PUBLICITÉ

rencontre de ces femmes pour leur donner la parole, à elles seules. Toutes celles que j'ai rencontrées sont dans la même situation. Ce sont des migrantes, souvent mères de famille, pour la plupart d'Italie ou d'Espagne, qui fuient la crise. Pour quelques prostituées, c'est un choix. Et à l'autre bout du spectre, il y a le trafic d'êtres humains. Entre les deux, pour la grande majorité, c'est un non-choix, une solution rapide qui s'offre à ces femmes venues chercher du travail dans un pays étranger. Comme devenir dealer est la première opportunité pour les hommes. A la différence près que la prostitution est légale, normalisée.

#### **Impasse dénonce de fait cette normalisation bien-pensante...**

Les hommes se font leur idée des prostituées entre naïveté, méconnaissance et besoin de se donner bonne conscience. On m'a dit «je suis un client respectueux» – encore heureux! On vous ressort aussi que c'est «le plus vieux métier du monde». Et quoi? Alors Eve serait la première pute sur Terre? La prostitution serait un rempart contre le viol, répondrait à un besoin social, etc. Ce discours est tellement ancré que personne ne le remet en question. J'ai été très surprise par les réactions que le film provoque. Déjà, à chaque projection, plusieurs hommes quittent la salle... Venant du milieu de l'asile, où j'étais conseillère juridique, je ne pensais pas que la prostitution était un sujet si sensible. Avec *Vol spécial* ou *L'Abri*, je me retrouvais face à l'UDC ou à la police. Là, ce sont certaines associations et féministes. On me reproche parfois de ne montrer qu'une seule forme de prostitution, mais l'une ne va pas sans l'autre: les femmes qui le font par choix ne répondent pas à l'énorme demande. Le film heurte beaucoup de monde alors que ces femmes ne révèlent pas grand-chose finalement, rien d'énorme en tout cas.

#### **Qu'est-ce qui dérange tant?**

Il existe plusieurs approches sur la prostitution, mais une seule en Suisse – et elle est bien gardée. On peut la qualifier de syndicaliste: il faut aider ces femmes à travailler dans des conditions «décentes», améliorer leur situation sur le plan juridique, administratif, technique. On aménage le périmètre, on installe des toilettes... Tout autre propos est inaudible. Ici, le terme «abolitionnisme» crispe, alors qu'il renvoie non sans raisons à l'esclavage. Notre société condamne la violence conjugale ou le travail des enfants, mais la prostitution ne pose pas problème. Elle n'est pas reconnue comme une violence faite aux femmes, une forme d'exploitation. Certains courants féministes y voient même une liberté, celle de disposer de son corps.

#### **Défendre les «travailleuses du sexe» revient-il à cautionner la prostitution?**

Oui, comme on peut se demander si les associations qui offrent une assistance juridique aux réfugiés participent à un système inhumain. Aider est absolument nécessaire dans l'immédiat, mais ne faut-il pas mener en parallèle une réflexion plus globale? J'ai écarté à dessein ces questions idéologiques pour me concentrer sur des histoires de vie, et elles me reviennent maintenant en pleine figure. *Impasse* présente une réalité, sans discours politique. Je ne souhaite pas prendre position, je veux inviter à la réflexion et chacun se fera son opinion. I

#### **En lien avec cet article:**

##### **Certains regards féminins**

Peut-on parler au cinéma de regards spécifiquement féminins? Pas sûr. Après tout, Katherine Bigelow s'illustre dans des genres cinématographiques virils, alors que Pedro Almodóvar est un expert en portraits de femmes... Reste que la question revient régulièrement depuis que les réalisatrices sont enfin (un peu) plus nombreuses. Deux documentaires qui sortent ces jours relancent ainsi le débat: ...

A l'affiche dès le 1er avril au CityClub à Pully, dès le 5 au Cinéma Minimum à Neuchâtel, 29 et 30 au Royal à Sainte-Croix, bientôt à La Chaux-de-Fonds (ABC), St-Imier (Espace noir) et ailleurs en Suisse romande.

Séances en présence de la cinéaste le 6 avril à 20h et le 21 à 19h au CityClub à Pully, le 7 à 20h Cinéma Minimum à Neuchâtel et le 29 à 18h au Royal à Sainte-Croix.

Le Courrier

#### **Cinéma**

Publier un nouveau commentaire

Votre nom :

centreabc

Sujet :

Commentaire : \*

Fichiers attachés

[Aperçu](#) [Enregistrer](#)



#### **DU MÊME AUTEUR**

Tous ses articles

- 29.04.2017 Négationnisme tenace
- 29.04.2017 Fantaisie burlesque
- 29.04.2017 Alien convenu
- 28.04.2017 Black Spartacus
- 21.04.2017 Le choix de Zahira
- 13.04.2017 Un nouveau fantôme dans la...
- 13.04.2017 Coucher de Soleil à Versailles

#### **ARTICLES CONNEXES**

- 29.04.2017 Fantaisie burlesque
- 29.04.2017 Alien convenu
- 29.04.2017 Négationnisme tenace
- 28.04.2017 Black Spartacus
- 27.04.2017 Décès du réalisateur du «...
- 21.04.2017 Requiem pour un tandem
- 21.04.2017 Le choix de Zahira

#### **COMMENTAIRES RÉCENTS**

- 04.05.2017 Non équité
- 25.04.2017 Programme Macron
- 23.04.2017 pas loin...
- 23.04.2017 Re:
- 17.04.2017 Re: comment gérer la haine
- 12.04.2017 Recette suisse?
- 02.04.2017 Réponse pour le groupe non-...

1 sur 145 »

plus

#### **SUJETS SIMILAIRES**

- Cinéma... Tous Ecrans confondus
- Plains feux sur l'Afrique
- Scarface à Kinshasa
- Ambitions Tous Ecrans
- Sortis du placard avant l'heure

Partager



**RÉGION**

Passionnés par le micro  
Score remis en consultation  
Pataugeoire ou jeux aqualud...  
Un enjeu de société

**SUISSE**

L'agent suisse était cha...  
Ostéopathes sommés d'è...  
Ecole primaire bientôt san...  
Le national ne veut pas int...

**INTERNATIONAL**

«le mali est géré par de...  
L'exportation d'amiante...  
Une faille menace de créer...  
Bruxelles présente la fact...

**CULTURE**

Se faire écho  
Naissance de deux vocations

**SOCIÉTÉ**

Les mineurs du ciment  
L'«agefi» change de mai...  
Le magazine en ligne republ...  
Les étudiantes de la révo...

**OPINIONS**

L'étiquetage alimentaire...  
Partis socialistes et pouvo...  
Le racisme président

LES RUBRIQUES

**Région**

Genève  
Vaud  
Neuchâtel  
Valais  
Jura

**Suisse**

Suisse

**International**

Actualité  
Solidarité

**Culture**

Cinéma  
Musique  
Livres  
BD  
Scène  
Arts plastiques  
Strips

**Société**

Religions  
Égalité  
Écologie  
Économie  
Histoire  
Alternatives  
Médias

**Dossiers**

**Opinions**  
Édito  
Contrechamp  
Chroniques  
Lecteurs  
Agora  
À côté de la  
plaque

LE COURRIER

**Présentation**  
**Charte rédactionnelle**  
**Les associations**  
**Le coin des abonnés**  
**L'équipe**

INFOS PRATIQUES

**Tarifs publicitaires**  
**Architrave**  
**Partenaires**  
**Avis mortuaires**  
**Offres d'emploi**  
**Boutique**  
**Naissances**

**S'abonner**  
**Carte Côté Courrier**  
**Faire un don**  
**Contact**  
**Crédits**